

CHRISTIAN BOIVIN

LES CONTES
INTERDITS



LES 3 P'TITS
COCHONS

POUR UN PUBLIC AVERTI

Éditions **CONTRE-DIRES**



LES CONTES
INTERDITS

LES 3 P'TITS COCHONS



Publié pour la première fois au Québec par les Éditions Ada Inc.
© 2017, Christian Boivin.
© 2021, Éditions Contre-Dires, une marque du groupe Guy Trédaniel,
pour la présente édition.

Conception de la couverture : Mathieu C. Dandurand
Photo de la couverture : © Getty images

ISBN : 978-2-84933-618-2

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'un critique littéraire.

Avertissement : Cette histoire est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des gens, des lieux ou des événements existants ou ayant existé est totalement fortuite.

www.editions-tredaniel.com
info@guytredaniel.fr

 www.facebook.com/editions.tredaniel

 [@editions_contre_dires](https://www.instagram.com/editions_contre_dires)



LES 3 P'TITS COCHONS



CHRISTIAN BOIVIN

Éditions **CONTRE-DIRES**

19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

«Le loup gonfla ses joues, il souffla, et souffla de toutes ses forces, et la maison s'envola.»

— *Les Trois Petits Cochons*,
conte traditionnel européen datant du XVIII^e siècle.

Chapitre 1

Peter franchit l'entrée principale de la morgue de Québec sous le regard intéressé de la jeune réceptionniste blonde. Alors qu'il traverse calmement la pièce dans sa direction, celle-ci l'accueille de son plus beau sourire, affichant une dentition étincelante qu'il n'est possible d'obtenir que grâce à un traitement de blanchiment clinique. S'il ne savait pas qu'il venait d'entrer à la morgue, Peter pourrait croire qu'il se trouve dans la salle d'accueil d'un cabinet d'avocats ou d'une simple entreprise manufacturière. Cependant, il sait que l'arrière-boutique est totalement différente de celle d'une entreprise normale.

— Je m'appelle Peter Wolf, annonce-t-il en s'accoudant au comptoir de la réception, les narines envahies par le parfum fruité de la demoiselle aux yeux pervenche savamment maquillés. Je dois rencontrer le coroner.

La réceptionniste, délaissant à regret les biceps musclés couverts de tatouages du nouvel arrivant, interroge son ordinateur en pianotant agilement sur le clavier de ses doigts aux ongles vernis d'un rouge aussi éclatant que ses lèvres charnues. Peter profite du fait qu'elle ne le regarde plus pour lorgner son décolleté exposant exagérément ses rondeurs fermes sous sa blouse blanche et, aussitôt, son imagination s'emballe.

Il imagine la réceptionniste agenouillée devant lui, sa bouche gourmande asticotant avec avidité son membre durci, laissant au passage des traces de rouge à lèvres sur son sexe, pendant qu'il s'agripperait à sa chevelure pour guider ses coups de tête, enfonçant sa queue encore plus profondément dans sa gorge. Puis, au moment de jouir, il s'imaginerait dirigeant ses jets de sperme chaud sur sa lourde poitrine dénudée.

La voix mélodieuse de la réceptionniste met abruptement fin au fantasme de Peter :

— Nous vous attendions, Monsieur Wolf, déclare-t-elle en s'emparant de la souris d'ordinateur sans pour autant quitter l'écran des yeux. Le coroner sera prêt à vous recevoir dans quelques minutes, je l'ai prévenu par mail. En attendant, vous aurez des formulaires à lire puis à signer. Veuillez vous asseoir pendant que les documents s'impriment, je vais vous apporter tout ça dans un instant.

La réceptionniste termine sa phrase en adressant un autre sourire à Peter, consciente de l'effet que son aspect physique provoque chez lui, puis elle se lève de sa chaise et se dirige lentement vers l'imprimante qui venait de s'activer. Peter, encore installé derrière le comptoir, examine sans gêne son postérieur mis en valeur par sa jupe étroite, excité par ses hanches qui ondulent au même rythme que le claquement de ses escarpins rouges sur le carrelage.

— Si ça ne vous dérange pas, je préférerais les remplir debout ici, dit-il en chassant les nouvelles images salaces qui venaient de faire irruption dans son esprit à la vue de ce cul invitant. Mon vol d'hier a été long ; je ressens le besoin de me dégourdir les jambes.

— Vous habitez à Vancouver, selon ce que j'ai pu lire dans le système informatique. Pourtant, vous parlez un français presque impeccable.

— Je suis né et j'ai grandi à Charlesbourg, se sent-il obligé de justifier. Mes parents ont divorcé quand j'avais 15 ans et, peu de temps après, mon père s'est trouvé un emploi à Vancouver. J'ai donc décidé de le suivre. Dans le cadre de mon travail, je fréquente régulièrement la communauté francophone là-bas ; alors ça m'aide à garder un niveau de français acceptable.

— Et que faites-vous comme travail ?

— Je bosse dans le domaine de l'import-export...

« ... de stupéfiants », termine mentalement Peter. En fait, il offre plutôt ses services comme tueur à gages auprès d'un gang de la Colombie-Britannique cherchant à s'emparer du contrôle du marché de la drogue ; cependant, il sait que ce genre d'information se glisse mal dans une discussion. Qui voudrait réellement apprendre à propos de lui que ses seuls talents dans la vie sont la violence, le sadisme et la bagarre ? Il n'a pas envie de raconter que dès son arrivée à Vancouver, son attrait pour l'anarchie et la délinquance l'a amené à s'enrôler dans un groupe criminalisé, et que ce sont justement ses aptitudes particulières qui lui ont permis de devenir un des hommes de main du chef de la bande.

De plus, elle ne voudrait jamais le croire quand il dirait qu'il est « clean ». En effet, s'il trempe dans le milieu de la drogue, ce n'est pas parce qu'il en consomme. Il a besoin de toutes ses facultés pour accomplir son travail et ne pas se faire descendre par les petites frappes ayant des retards de paiement. S'il exerce ce métier, c'est parce qu'il aime ça, qu'il est doué et que ça paye bien. Aussi simple que ça.

— Vous savez, ose la réceptionniste en présentant à Peter les documents imprimés accompagnés d'un stylo, j'aime bien ce que je fais ici, mais c'est un lieu de travail plutôt morbide. Je ressens toujours un certain inconfort quand je rencontre de nouveaux mecs et que je leur dis que je bosse dans une morgue, s'esclaffe-t-elle nerveusement.

— *You're single?* demande Peter pour la forme, comprenant très bien où la réceptionniste veut en venir.

— Et je suis bilingue, ajoute-t-elle en acquiesçant. Et je n'ai pas l'intention de terminer ma carrière ici... Et je suis très compétente, minaude-t-elle en papillotant des cils.

— Donnez-moi votre numéro de téléphone, *miss*... euh...

— Laurence.

— Donnez-moi votre numéro de téléphone, Laurence, *and I'll see what I can do for you*.

Pendant que Peter commence à lire les documents, la réceptionniste, tout sourire, s'empresse d'inscrire ses coordonnées sur un bout de papier, qu'elle complète en y apposant ses lèvres peintes en guise de signature. Peter termine sa lecture, signe son nom aux endroits prévus sur les formulaires administratifs, puis remet le tout à Laurence, qui lui donne le précieux bout de papier en échange. Au passage, elle remarque les lettres «RS» tatouées sur son poignet droit. Intriguée, elle n'ose lui demander à qui réfèrent ces initiales.

— Vous finissez de travailler à quelle heure habituellement, Laurence?

— À 17 h. N'oubliez pas que je suis fonctionnaire, plaisante-t-elle.

— Je vais rester à Québec pendant quelques jours, le temps de finir de régler tout ça. On pourrait manger

ensemble avant mon départ, et vous pourriez ainsi me démontrer vos... compétences particulières?

— Vous n'aurez qu'à m'appeler lorsque vous serez disponible, répond-elle les yeux pétillants. Vous savez maintenant comment me joindre.

Le téléphone de la morgue sonne, contraignant Laurence à retourner à ses obligations professionnelles; néanmoins, Peter n'abandonne pas son poste d'observation, béat d'admiration devant ce corps de déesse, rêvassant à propos de ce qu'il pourrait lui faire subir.

— Monsieur Wolf? l'interpelle une voix masculine à l'autre extrémité de la pièce. Je suis le docteur Tremblay, le coroner en chef. Veuillez me suivre.

Peter se dirige vers l'homme aux cheveux poivre et sel élégamment vêtu dont le visage autoritaire trahit le sérieux de sa profession. Il serre la main que celui-ci lui présente, puis ils traversent en silence le couloir par lequel le coroner est arrivé, le claquement de leurs chaussures sur le plancher faisant compétition au grésillement produit par les néons industriels. Le coroner invite Peter à entrer dans une pièce décorée avec austérité, l'éclairage tamisé contrastant avec la clarté artificielle de celle du couloir, puis referme la porte derrière eux. Il s'avance jusqu'à un long rideau de velours tendu contre le mur opposé et actionne un interrupteur. Un mécanisme s'active, et le rideau s'ouvre, révélant une grande fenêtre. À travers celle-ci, Peter découvre une pièce stérile, semblable à celles dans les émissions de télévision, dans laquelle un corps inanimé repose sur une civière. Seule la tête d'Alicia est découverte, le reste du corps étant dissimulé sous un linceul.

— Mes condoléances, Monsieur Wolf, déclare solennellement le coroner en posant une main réconfortante sur l'épaule de l'éploré.

Le docteur Tremblay semble plus attristé par la mort de la jeune femme de 22 ans que Peter lui-même, qui ressent quand même une légère vague de chagrin l'envahir dès que ses yeux se posent sur Alicia. « Elle est devenue une femme », pense-t-il aussitôt, les yeux rivés sur ce corps étranger, « même si elle a conservé son visage de chérubin... Elle a simplement l'air endormie, elle semble si paisible ».

— Ça faisait 15 ans qu'on ne s'était pas revus, ma sœur et moi, explique-t-il d'une voix affligée, comme pour expliquer l'absence de larmes sur son visage. La dernière fois que j'ai vu son visage d'aussi près, c'était après le divorce de nos parents. Elle devait avoir 7 ans, ce n'était qu'une gamine... Est-ce que je peux aller la retrouver ? demande-t-il en pointant en direction de la fenêtre.

— Non, désolé, ce n'est pas permis. Seuls les membres du personnel de la morgue peuvent se trouver dans la même salle que les défunts. Vous n'êtes pas le seul à vous imaginer que les morgues au Québec fonctionnent comme dans la série télévisé *Les Experts*.

— Oh... Okay, I understand.

À travers la fenêtre, Peter contemple le visage d'Alicia, toujours encadré de ses longs cheveux blonds dont elle était si fière. Aussitôt, il se revoit 15 ans plus tôt, quand il était obligé d'aller la border dans son lit, car leur mère n'était pas encore rentrée du bar où elle travaillait et parce que leur père était de nouveau ivre mort devant le téléviseur. Il lui racontait une histoire, puis la rassurait en vérifiant qu'il n'y avait pas de monstre tapi sous son lit avant d'éteindre la lumière de sa lampe de chevet.

— On avait repris contact récemment grâce aux réseaux sociaux. On tentait de rattraper le temps perdu, puisqu'on était pratiquement devenus des étrangers l'un pour l'autre. On avait pensé se rencontrer en personne, un jour, sans jamais réussir à fixer une date précise... Si j'avais su que le temps jouait contre nous..., ajoute-t-il en lâchant un long soupir de contrariété, que le coroner interprète plutôt comme du dépit.

Des cadavres, Peter en a laissé des centaines dans son sillage. Il est l'ange destructeur, l'ange de la mort, le monstre dans le placard que les enfants craignent, l'ombre qui vous suit partout et qui hante vos cauchemars. Son patron décide qui va mourir ; néanmoins, c'est Peter qui choisit à quel moment et dans quelles circonstances. À ses yeux, les gens qu'il assassine méritent de mourir, peu importe les bonnes actions qu'ils ont pu accomplir auparavant, et il agit donc tel le bourreau qui exécute sans remords la sentence de mise à mort.

Cependant, le décès d'Alicia vient lui rappeler qu'au bout du compte, c'est toujours la Grande Faucheuse qui a le dernier mot et, cette fois-ci, elle s'est bien moquée de lui en lui laissant croire qu'il aurait tout le temps voulu pour renouer avec sa sœur.

— Est-ce que la cause de la mort est connue ?

— L'urgentiste qui l'a examinée à son arrivée à l'Hôtel-Dieu de Lévis a inscrit dans son rapport qu'elle souffrait d'hyperthermie sévère ainsi que de tachycardie. Avant même qu'il ait eu le temps de traiter ses symptômes, elle a fait un arrêt cardiaque qui lui a été fatal.

Peter se retourne vers le coroner, vivement surpris.

— À Lévis ? *What the fuck was she doing there ?*

— La police de la ville de Lévis a intercepté votre sœur alors qu'elle marchait complètement nue en pleine nuit au beau milieu de l'autoroute 20. Elle manifestait des symptômes de délire paranoïaque avec violence, vociférant des propos incohérents. Ils ont jugé plus approprié de la reconduire à l'hôpital plutôt qu'au poste de police, estimant qu'elle devait être sous l'effet de drogues hallucinogènes. Lors de l'autopsie effectuée par le médecin légiste, l'analyse toxicologique sanguine a révélé un taux très élevé de Flakka, qui serait à l'origine de ses symptômes et qui aurait vraisemblablement causé la mort.

— Du Flakka ? Vous voulez dire des sels de bain ?

— C'est exact. Vous avez entendu parler de cette drogue ? Elle est très en vogue chez les jeunes, ces temps-ci. Toutefois, c'est le premier cas de décès par surdose de Flakka que je rencontre.

— Je ne comprends pas... Alicia ne se droguait pas !

— Vraiment ? En êtes-vous réellement convaincu ? Vous venez de dire que vous étiez devenus des étrangers... Les policiers ont retrouvé les vêtements et les effets personnels d'Alicia à quelques kilomètres du lieu où ils l'ont interceptée. Dans son sac à main, ils ont découvert une fiole pleine de cette merde. Les analyses du laboratoire ont confirmé qu'il s'agissait de la même substance.

— Je n'arrive toujours pas à y croire, marmonne Peter en tournant le dos à la fenêtre, dégoûté.

Le rideau se referme, puis le coroner invite Peter à le raccompagner jusqu'à la réception.

— Au fait, comment avez-vous obtenu mes coordonnées ? demande Peter, suspicieux, tout en longeant le couloir en sens inverse.

En effet, Peter s'était méticuleusement appliqué à effacer toutes traces de sa vie d'antan, ce qu'il croyait avoir plutôt bien réussi.

— Eh bien, je dois vous avouer que ça n'a pas été une mince affaire. L'une des responsabilités du coroner est d'enquêter afin de retrouver les proches du défunt et leur remettre la dépouille. Nous avons facilement retrouvé l'acte de décès de vos parents ; cependant, nous n'arrivions pas à découvrir ce qu'il était advenu de vous, puisque nous vous cherchions sous le nom de Pierre Wolf. Nous n'avons pas pensé un instant que vous aviez pu angliciser votre prénom. Il n'y avait aucun acte de décès, et pourtant, vous aviez complètement disparu de la circulation. Heureusement pour nous, votre sœur avait laissé sa carte d'identité de l'université dans son sac à main, grâce à quoi nous avons pensé obtenir son dossier étudiant dans lequel elle avait inscrit votre nom ainsi que votre numéro de téléphone mobile dans la section des personnes à contacter en cas d'urgence. Sans cette clairvoyance de la part de votre sœur, nous serions toujours en train de vous chercher.

De retour à l'accueil, le coroner signe un dernier formulaire que lui remet Laurence, qui avait terminé son appel et qui les attendait avec son sourire étincelant.

— Puis-je remettre à Monsieur Wolf les effets personnels de la défunte ?

— Oui, Laurence, nous avons terminé. Merci.

Pendant que la fonctionnaire déverrouille un énorme classeur gris, le même modèle horrible qui pullule dans tous les ministères provinciaux, le coroner serre une dernière fois la main de Peter en réitérant ses condoléances.

— Soyez assuré que l'entreprise de pompes funèbres que je vous ai préalablement recommandée traitera votre sœur dans le plus grand des respects, conclut-il avant de disparaître derrière la porte qu'ils venaient de franchir.

Maintenant seuls à la réception, Laurence remet deux enveloppes scellées à Peter en lui souhaitant une agréable fin de journée, sans abandonner son sourire Colgate.

— *See ya soon, sweetie*, lui répond-il simplement, avant de quitter la morgue.

Une fois assis dans sa BMW louée à l'aéroport international Jean-Lesage de Québec, Peter démarre le moteur en laissant la boîte de vitesse au point mort et allume la climatisation en la réglant au maximum en cette chaude matinée. Il s'intéresse d'abord à la plus petite des deux enveloppes jaunes, intrigué par ce qu'elle pourrait contenir. Il l'ouvre sans ménagement et découvre à l'intérieur un string noir dégageant le doux parfum fruité de Laurence. Il sent immédiatement son pénis durcir dans son jeans, excité par l'ingéniosité dont l'affriolante réceptionniste venait de faire preuve. Il porte le bout de tissu à son nez, inspire à pleins poumons les odeurs corporelles de la coquine, puis range le vêtement dans la boîte à gants.

Il s'attaque ensuite à la deuxième enveloppe, beaucoup plus grande que la précédente, qu'il éventre de la même manière. Celle-ci révèle les effets personnels de sa sœur, comme prévu. Peter découvre ainsi un sac à main en similicuir contenant peu de choses : un trousseau de clés, un tube de rouge à lèvres, une serviette hygiénique, un boîtier de comprimés contre la douleur vendus sans ordonnance dans toute bonne pharmacie, ainsi qu'un petit portefeuille. En l'ouvrant, il aperçoit une carte d'identité, une carte de crédit et un peu d'argent liquide.

Peter programme le GPS de la voiture en se fiant à l'adresse inscrite sur la carte d'Alicia, préférant suivre les instructions de l'appareil même s'il conserve plusieurs souvenirs de Sainte-Foy, puis engouffre la BMW dans la circulation.

Tout au long du trajet, Peter n'arrive pas à faire taire le doute qui le taraude depuis qu'il a entendu les explications du coroner. Sa sœur, une droguée ? Non, il n'arrive pas à y croire, ça ne peut pas être vrai. Même si Alicia était presque devenue une étrangère, même s'il ne connaissait que peu de choses à propos de sa vie d'adulte, il ne peut tout simplement pas concevoir ça comme étant possible. De plus, les circonstances insolites de sa mort contribuent à son scepticisme. Que faisait-elle à Lévis, alors qu'elle habite dans l'arrondissement de Sainte-Foy ? Pourquoi marchait-elle nue en plein milieu de l'autoroute ? Était-elle devenue suicidaire ?